

UNE ÉCRITURE "À QUATRE MAINS" : LE CAS DU *PREMIER SOIR*

par Françoise BONALI FIQUET (Université de Parme)

Michel le séducteur, Michel le nomade, Michel l'homme libre mais aussi l'éducateur doté d'une sensibilité hors du commun. Des différents portraits que Marguerite Yourcenar a esquissés de son père dans *Souvenirs pieux* et *Archives du Nord*, dans *Les Yeux ouverts* et enfin dans le dernier volet du *Labyrinthe du monde*, *Quoi? L'Éternité*, nous retiendrons ici l'image du lettré, évoquée dans les *Entretiens* de l'écrivain avec Matthieu Galey :

il était de ces Français lettrés, directs, aventureux, incroyablement impulsifs et indépendants, tout de premier mouvement, se cabrant contre toute intrusion, contre tout ce qui pouvait s'imposer du dehors, et, ce qui est presque impensable de nos jours, totalement insoucieux du lendemain (YO, 22).

Sans être un intellectuel Monsieur de Crayencour avait l'amour des livres et de la lecture, qu'il a fait partager aux personnes qu'il a aimées : à Fernande, en particulier durant l'hiver passé à Bruxelles dans le petit hôtel acheté pour acquiescer au vœu de sa femme¹ qui "tenait à n'accoucher que des mains d'un médecin bruxellois ayant fait ses études dans une université germanique" (SP, 710), à sa fille, à qui il lisait volontiers ses auteurs préférés à haute voix, comme l'écrivain l'a répété, à plusieurs reprises², mais aussi à Jeanne de Reval³, l'amie de collègue de Fernande, qui l'invita à passer l'été 1904 avec la petite

¹ Marguerite Yourcenar précise que, ce qui orienta le choix de Michel dans l'achat du petit hôtel du 193 avenue Louise, fut la présence au rez-de-chaussée "d'une grande bibliothèque de style Empire" (SP, in *Essais et Mémoires*, éditions Gallimard, "Bibliothèque de la Pléiade", 1991, p. 710), où il lui fut possible d'installer ses livres préférés ainsi que ceux de Fernande.

² Voir en particulier les YO, Paris, éditions du Centurion, 1980, p. 45.

³ Son nom véritable était, comme l'on sait, Jeanne de Vietinghoff. Sur la présence de Jeanne dans l'œuvre yourcenarienne, nous renvoyons à la pénétrante analyse de Maurice DELCROIX : "Le bonheur de Jeanne", in *La Quête du bonheur et l'expression de la douleur dans la littérature et la pensée françaises*. Mélanges offerts à Corrado Rosso, édités par C.BIONDI et alii, Genève, Librairie Droz, 1995, p. 409-426.

Marguerite dans la grande maison que possédait sa mère dans les bois de Scheveningue⁴.

C'est avec Jeanne que Michel découvrit *Le Labyrinthe du monde* de Comenius, que la jeune femme avait lu "toute jeune [...] avec Fernande" (*QE*, 1289). Il fut souvent question de ce voyage allégorique dans les conversations de Scheveningue et de sa conclusion dévote, *Le Paradis du cœur*, dont ils discutèrent avec M. de Reval : "Egon [...] trouve ce mal trop rudimentaire comparé à celui qui se glisse en nous inaperçu, mêlé ici au bien, là à la beauté, et fait de nous tantôt ses complices et tantôt ses victimes. Michel renchérit encore : il lui paraît que tout mal contient en soi son résidu de bien et tout bien sa part de mal. Jeanne [...] se souvient qu'il leur [à elle et à Fernande] semblait traverser, pleines d'une curiosité mêlée de crainte, une ville en kermesse avec ses beuveries et ses rixes" (*ibid.*).

Marguerite Yourcenar précise dans *Quoi? L'Éternité* que c'est sur la suggestion de Jeanne, "elle-même auteur d'essais littéraires et même d'un roman"⁵ que son père entreprit de traduire – durant l'hiver 1905, passé sur la Côte d'Azur dans la Villa des Palmes – ce chef-d'œuvre de la littérature morave, dont elle reprit le titre plus de soixante ans plus tard pour désigner ses chroniques autobiographiques.

Michel dut travailler avec une certaine constance⁶ puisque sa traduction, établie d'après la version anglaise du comte Lutzow, auteur de plusieurs ouvrages relatifs à l'histoire et à la littérature de Bohême⁷, fut publiée – à compte d'auteur – par l'imprimeur L. Danel de Lille, dès l'année suivante⁸.

Mis à part cette adaptation du *Labyrinthe du monde*, les exercices littéraires de Michel n'aboutirent pas.

Avant de les finir, il a jeté au panier les poèmes qu'il a composés, à l'exception d'un seul, d'une sensualité aux accents ronsardiens⁹ qui lui a été inspiré par Jeanne durant son séjour à Scheveningue¹⁰.

⁴ *QE*, in *Essais et Mémoires*, *op. cit.*, p. 1235.

⁵ Cf. Michèle SARDE, *Vous, Marguerite Yourcenar. La passion et ses masques*, Paris, Laffont, 1995, p. 78. Marguerite Yourcenar cite les principales œuvres de Jeanne de Vietinghoff dans l'article qu'elle lui a consacré dans *La Revue Mondiale* en 1929.

⁶ "Sauf pour les heures excitantes passées au Casino, il travaille", précise Marguerite Yourcenar dans *Quoi? L'Éternité* (p. 1288).

⁷ Cf. "note préliminaire" de M. de CRAYENCOUR à son adaptation du *Labyrinthe du monde* et du *Paradis du cœur*, Lille, Imprimerie L.Danel, 1906.

⁸ "Avec sa prodigalité coutumière, cet homme, qui adore dépenser pour une femme, le fait tirer à cinq cents exemplaires et en envoie deux cent cinquante à Jeanne" (Michèle SARDE, *op. cit.*, p. 78).

⁹ On retrouve dans la répétition du verbe vouloir aux deux premiers vers et au vers 5 du *Trépied d'or* le procédé itératif du désir qui scande la structure strophique du Sonnet XX des *Amours* de Cassandre (cf. RONSARD, *Œuvres complètes*, «Bibliothèque de la